

Lucien LESEIGNEUR (1928-2016)



Le décès de notre ami Lucien Leseigneur le 9 août dernier a plongé tous les entomologistes qui l'ont connu dans une grande peine. Nombre d'entre eux ont pu profiter de ses conseils notamment sur les Elatérides dont il était le spécialiste.

Son intérêt pour les insectes commence dès l'âge de 5 ans. En 1933, ses grands-parents maternels étaient gardiens dans une grande propriété, à Viroflay près de Paris. Il s'y rend très souvent, et y commence une collection de lépidoptères sous l'impulsion de son père. De 1939 à 1940 sa mère le place à la campagne, à Nogent-le-Roi en Eure-et-Loir, dans une famille disposant d'un grand jardin potager dont le fils, son aîné, lui fait découvrir les Doryphores, les Carabes dorés, des punaises et, dans le grand trou d'eau qui sert pour l'arrosage, les Ranâtres, Nêpes et Notonectes.

Son père ayant été fait prisonnier en 1940, sa mère, sa tante, sa grand-mère paternelle et lui, fuyant les troupes allemandes, sont reçus quelque temps chez des cousins de Lapouleille, petit village près d'Agen, qui ont accepté de les accueillir. Il y emporte sa boîte d'insectes ! Jusqu'en 1943, pendant la guerre et l'occupation allemande, il vit à la campagne avec sa mère à Nogent-le-Roi où il continue à observer les insectes.

En 1945, il rentre à Paris pour apprendre un métier dans un collège technique : ajusteur en première année, puis tourneur en seconde. L'entomologie est quelque peu en sommeil, mais il a pour camarade un garçon passionné de géologie. Ils décident avec d'autres amis de faire un « camping scientifique » en forêt de Fontainebleau, l'un pour les minéraux, lui pour les insectes. Il abandonne alors les papillons pour les coléoptères.

Parcours universitaire

Sur le plan scolaire, les choses deviennent sérieuses courant 1946 : le baccalauréat mathématique et technique est créé. Ils sont seize au collège à être sélectionnés, dont ses trois camarades du « camping scientifique », pour préparer ce nouveau diplôme. Ils y sont tous reçus !

À la suite d'un exposé d'entraînement à l'oral assez réussi, l'un de ses professeurs lui suggère de se présenter à l'École Normale Supérieure de l'Enseignement Technique (E.N.S.E.T.) dans la section dessin technique et technologie mécanique. Il réussit ce concours en 1948.

Il est professeur certifié en 1950 et muté à l'École nationale professionnelle en 1951. Il réussit l'agrégation en 1982.

L'entomologie

Depuis 1945, il visite les galeries du Muséum National d'Histoire Naturelle. Il y rencontre Guy Colas, responsable du département coléoptères au Muséum, qui lui indique l'existence d'une association d'entomologistes qui se réunissent deux fois par mois dans un petit amphithéâtre du Muséum, rue de Buffon : le Groupe des Coléoptéristes de la Seine, qui deviendra l'ACOREP (Association des COLéoptéristes de la REgion Parisienne). Lucien en sera secrétaire de 1955 à 1958, jusqu'à son départ pour Grenoble.

Outre Guy Colas, il y rencontre des entomologistes réputés, spécialistes de diverses familles de coléoptères comme Georges Pécoud (Carabidae et Scarabaeidae), Saint-Albin (Histeridae), André Villiers (Cerambycidae), Gaston Ruter (Cetoniidae), Jean Jarrige (Staphylinidae), René Jeannel (Carabidae), Franklin Pierre (Tenebrionidae) et bien d'autres qui, tous, prennent à cœur la formation des jeunes, et surtout Arthur Iablokov-Khnzorian, Jean Mouchet et René de Boubers, tous trois spécialistes des Elateridae, qui auront une influence décisive sur sa spécialisation.

Il fait aussi connaissance de Jean Péricart qui, élève d'Alphonse Hustache, se consacre à l'époque aux Curculionidae avant de devenir le grand spécialiste des Hémiptères ; il fera avec lui beaucoup de campagnes de recherche en particulier en Vésubie, dans le Queyras, en Vallouise, en Chartreuse. Pierre Berger, invité à une réunion de l'association, devient son ami et ils feront ensemble de nombreuses sorties en forêt de Fontainebleau, en forêt de Sénart, dans le Queyras et le Paneyron.

Quelques années plus tard, en 1961, il entre à la Société Linnéenne de Lyon où, entre 1964 et 2011, il publiera 26 articles dans le bulletin.

Pour le « Club Entomologique Dauphinois Rosalia » dont il a été un des membres fondateurs en 1974, il fabrique plus d'une cinquantaine de boîtes entomologiques pédagogiques : certaines représentent des scènes du développement d'un insecte, d'autres contiennent différentes espèces invasives, d'autres encore des papillons de la région Rhône-Alpes... Ces boîtes sont régulièrement présentées dans différentes expositions et notamment celle de Naturissima à l'Alpexpo de Grenoble.

Les études, bien sûr, ont été très prenantes et ont demandé beaucoup d'efforts, mais l'entomologie n'a jamais été abandonnée, au moins pendant les vacances ; sa collection s'est augmentée de façon importante. Son premier poste d'enseignant est le collège de Bruay-en-Artois. Mais, dès la deuxième année, il obtient sa mutation pour Paris, à l'École nationale professionnelle ; il retrouve le Muséum, le Groupe des Coléoptéristes et il progresse au contact de ses aînés.

Il lui vient un jour le désir de se spécialiser et il pense d'abord aux Malacodermes dont personne ne semble s'occuper. Puis Jean Mouchet, pharmacien à Pigalle, lui suggère les Elatérides dont il a acquis une assez grosse collection et pour lesquels n'existent que des ouvrages anciens, dépassés, non illustrés. Pourquoi pas ? Mais la voie est barrée par le grand spécialiste du moment, Arthur Iablokov, auteur de plusieurs publications et d'une description, celle d'*Ampedus fontisbellaquei*. Il lui pose la question : « Vas-tu réaliser la Faune de France des Elatérides ? ». – « Non, fais-

la toi-même ». Sa décision est prise. Il est alors aidé par Jean Mouchet qui lui donne la collection Fagniez qu'il a acquise ainsi que de nombreux ouvrages de base, tels que les quatre tomes de Candèze, et par René de Boubers, grand ami de Iablokov, qui a lui-même recherché, étudié et collectionné les Elatérides et les Eucnémides depuis de nombreuses années. Ce sont alors des week-ends de recherche à Fontainebleau, à Larchant, à Compiègne ou ailleurs dans la banlieue parisienne, mais aussi en montagne à la faveur des vacances d'été.

Liliane, son épouse, accepte ; il lui en est reconnaissant. Mais la vie parisienne devient difficile, surtout pour le logement, et ils décident de s'établir en province.

Voyant avec quelle méticulosité Iablokov note les conditions météorologiques de ses captures, afin d'en comprendre le comportement, il fait une préparation militaire supérieure qui lui permet de choisir son arme et de faire son service militaire en 1952 dans la météorologie, en qualité de sous-lieutenant, afin d'apprendre les éléments de cette science, base de toute étude phénologique de ses insectes préférés. L'étude climatologique de la France qui fait partie de sa formation de météorologiste lui permet de choisir la région idéale pour une vie professionnelle jointe à des recherches entomologiques intéressantes : le Sud-Est.

À tout hasard, et sans espoir de réussite, il postule pour l'École Nationale Professionnelle de Voiron. Contre toute attente il obtient le Collège technique de Grenoble. À lui la Chartreuse, le Vercors, Belledonne et le reste ! Sur le plan professionnel, il participe à la création d'une section Brevet de Techniciens supérieurs en Bureau d'études, ce qu'il a déjà fait à Paris et ce qui lui permettra d'être nommé à l'Institut Universitaire de Technologie de Grenoble lorsqu'il sera créé en 1966. Vie professionnelle passionnante, entomologie passionnante. Il s'inscrit à la société naturaliste locale, le Bio-Club, ce qui lui fera découvrir les « bons coins » de la région. Il y rencontre un homme charmant et compétent en lépidoptères, M. Jean Gobert, Conservateur des Eaux et Forêts. Il fréquente assidûment le Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble.

René de Boubers, le grand ami initiateur, est décédé. Quelques années après, Françoise sa fille lui fait cadeau de sa collection, précieux outil de travail contenant en particulier beaucoup d'espèces pyrénéennes qu'il n'est jamais allé chercher. Il fait la connaissance de Jean-Louis Nicolas, médecin à l'E.D.F. de Grenoble, qui vient tous les lundis soirs travailler avec lui et l'aide beaucoup de ses compétences et de sa rigueur scientifique pour la rédaction de sa Faune de France. En tout, quinze ans de travail sur cette famille de coléoptères réputée difficile et publication, comme supplément au *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, en février 1972 de son ouvrage sur les *Coléoptères Elateridae de la faune de France continentale et de Corse* (381 pages, 384 figures). Liliane son épouse en a dactylographié la plus grande partie sur une vieille machine à écrire mécanique.

Ce travail, qu'il a fait « pour le plaisir », il le présente amicalement à M. François Vaillant, professeur à l'Université de Grenoble et directeur du laboratoire de Zoologie. « Pourquoi ne le présenteriez-vous pas comme thèse d'état ? ». Coup de tonnerre

vraiment inattendu ! Ce serait très drôle d'être professeur d'enseignement technique (bureau d'étude et technologie) et docteur d'état en zoologie. Pourquoi pas ? Le Conseil d'Université lui accorde le droit de soutenir une thèse à la condition de posséder deux certificats de spécialité : écologie et zoologie. Il les réussit tous les deux. Il n'y a plus qu'à préparer la soutenance. Mais le directeur de l'I.U.T. lui propose de devenir Chef du département de Génie Mécanique dont il est déjà directeur des études. Il accepte, mais la charge de travail est trop lourde ce qui l'amène à renoncer à sa soutenance de thèse.

En 1975, il est fait Chevalier de l'ordre des palmes académiques, puis il est promu Officier en 1980 et Commandeur en 1988.

Le temps passe, il continue à travailler malgré fatigue et problèmes de santé. Il a l'occasion d'identifier et de décrire des espèces nouvelles pour la faune de France. Il participe au Catalogue des Coléoptères de France, mise à jour de Sainte-Claire-Deville sous la direction de Marc Tronquet. En 2016, quarante et une espèces sont à ajouter à la Faune de France des Elateridae de 1972 et une mise à jour presque achevée devait être publiée. L'atlas des Elatérides de la région Rhône-Alpes est couronné en 2015 par le prix Gadeau de Kerville décerné par la Société Entomologique de France. Il s'intéresse aussi, depuis quelques années, aux Eucnemidae et aux Throscidae dont il est devenu « le » spécialiste européen ; la *Faune de France* de ces deux familles est bien avancée et il espérait la publier avant la grande échéance de sa vie.

À son épouse Liliane, à ses filles Isabelle et Hélène, à ses gendres, petits-enfants, arrière-petits-enfants et à ses proches, ainsi qu'à ses nombreux amis, nous adressons nos sincères condoléances et les assurons de notre profonde sympathie.

CLUB ENTOMOLOGIQUE DAUPHINOIS « ROSALIA »

